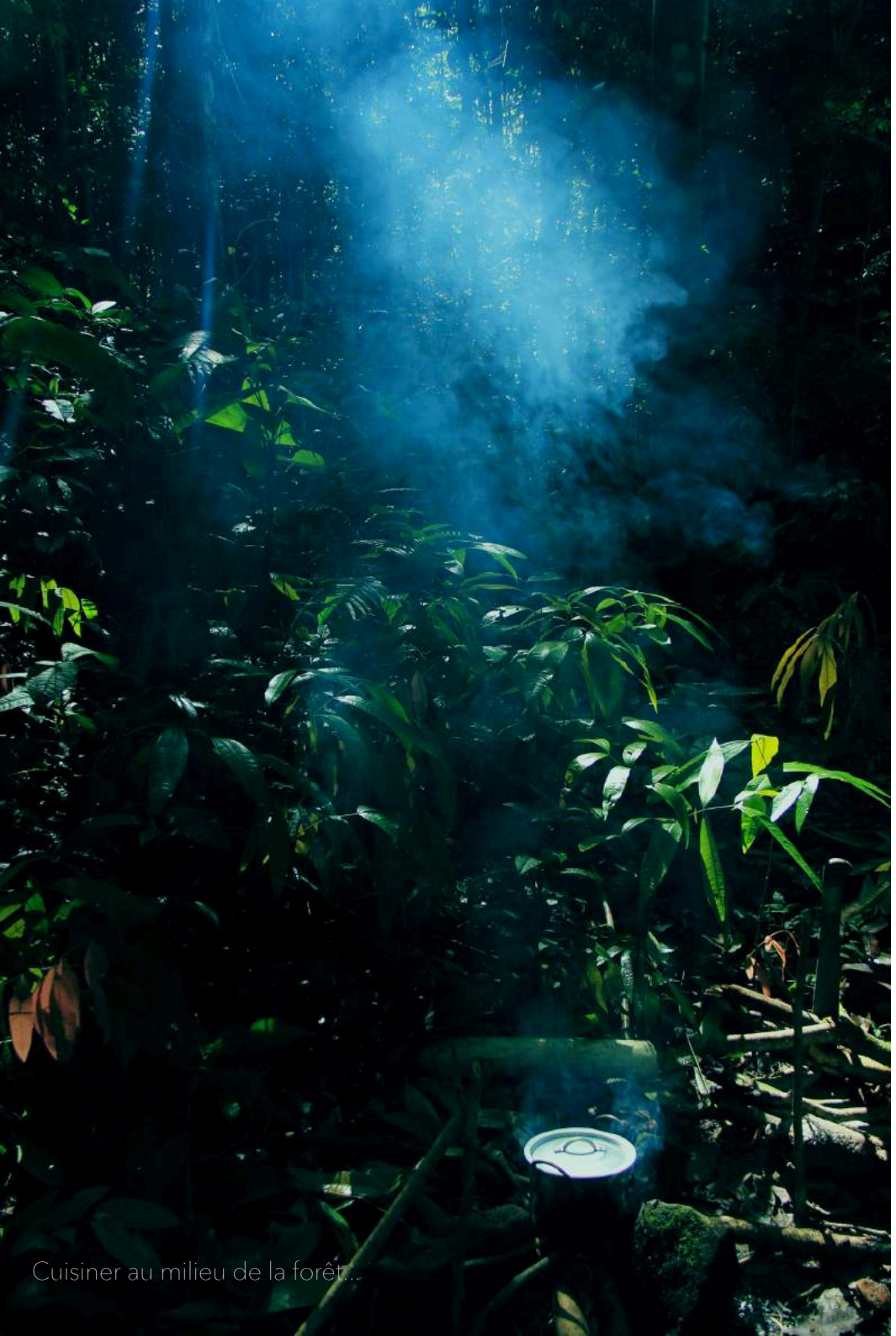
Un film écrit et réalisé par

Anaïs Bajeux

«Si vous pensez que notre environnement est moins important que notre économie,
essayez juste d'arrêter de respirer le temps que vous comptiez votre argent.»

Dr. Guy McPherson

Vue depuis Kaieteur Falls, Potaro, Guyana



Cuisiner au milieu de la forêt...

Sans être le poumon de la planète dont on l'affuble, l'Amazonie joue cependant un rôle important dans la régulation du climat mondial.
Déforestation et changement climatique sont intimement liés et mettent en péril les dernières civilisations dépendantes de ce patrimoine naturel.

À l'heure où il devient critique pour notre planète de changer notre mode de vie et de consommation, nous avons voulu comprendre l'impact de nos activités humaines sur les communautés indigènes.

Nous nous sommes donc envolés en juin 2013 vers le Brésil pour six mois de voyage, afin de réaliser un documentaire autoproduit témoignant de cette réalité méconnue.

De l'idée au voyage

«*Partir, c'est naître une seconde fois.*»
C'est un désir engendré par le besoin d'un changement de vie, de se connaître soi-même après une relation qui s'éteint et de profiter de ce moment où l'on se sent vivant pour donner vie à des projets qui paraissaient trop audacieux.
Ce projet de film vient de là, pensé par Anaïs comme une opportunité idéale à créer.
Après un BTS commercial par défaut, des années dans la vente de prêt-à-porter qui ne lui plaisait guère, le projet naquit d'une idée de voyage, porteur de valeurs éthiques qui lui tenait à coeur, mêlant l'envie d'un ailleurs et la possibilité de mettre un pied dans le monde de l'audiovisuel.

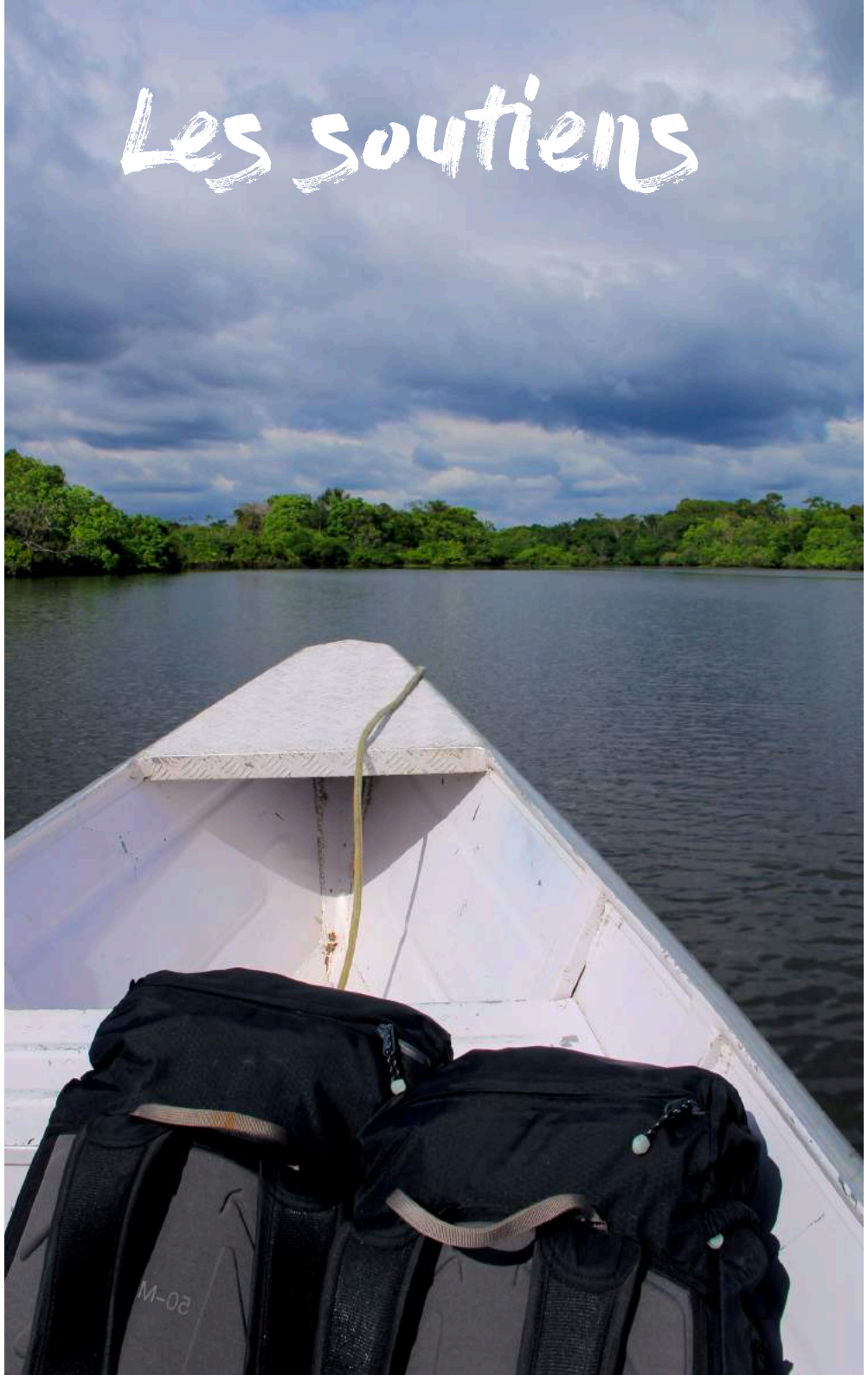
10 mois de préparation ont été nécessaires avant le grand départ qu'elle planifiait complètement seule, sans prévoir le début d'une relation avec un nouveau compagnon de vie: Mickaël sera du voyage. Poseur de revêtement de sol et photographe amateur, il abandonna son travail, attiré par l'idée de partir en Amazonie en amoureux et l'occasion parfaite pour eux d'aller à la rencontre des derniers peuples qui leurs paraissaient libres.

Avec le cacique Afukaka Kuikuro, Parc Indigène du Xingu, Mato Grosso, Brésil

Indigènes du Brésil, de Corée du Sud et de France...

Tous deux originaires de Chamonix, au pied du plus haut sommet d'Europe, la destination de l'Amazonie n'était pas sans raison.
Conscients d'un changement climatique en marche car vivant dans une vallée où l'air est aussi pollué que celui des grandes villes de France, la question du devenir de l'une des plus grandes forêts du monde s'est alors posée:
quelles seraient les conséquences de sa disparation pour les communautés vivant encore en dépendance avec elle?
Quelles seraient-elles pour nous-même, consommateurs de l'autre bout du monde?

Six mois de voyage étaient prévus, le temps d'apprendre le portugais qui leurs était inconnu jusque là, pour voyager à travers le Brésil et le Guyana, à la rencontre d'associations, de scientifiques et de communautés indigènes.



Les soutiens

Réaliser un film en amateur sans chercher à trouver un quelconque soutien de la part de boîte de production déjà établie, faisait partie intégrante de l'éthique liée à ce projet: conserver sa liberté d'expression et de création qu'une chaîne de télévision aurait modulé selon sa ligne éditoriale.

Ce projet de documentaire a été financé majoritairement par Anaïs Bajeux et Mickaël Balmat, puis aidé grâce à une campagne de microfinancement sur Ulule.

Des institutions publiques ayant appréciées la pertinence de ce projet ont également apporté leurs contributions:
- la mairie de Chamonix via la «***Bourse Aventure***», récompensant les projets à caractère sportif, écologique ou humanitaire;
- la région Rhône-Alpes avec «***l'Aide aux projets citoyens des Jeunes***».

chamonix MONT-BLANC

Région RhôneAlpes

Le fil des rencontres fortuites les a conduit à Olivier Regianni, professeur à l'école de Saint Félix de Sorgues, situé dans la commune de St Affrique, en Aveyron.
De cette rencontre est née la possibilité pour ses élèves d'apprendre autrement, en suivant ce voyage.

Thématiques abordées

«***Amazonia, voyage en terres indigènes***» est un road-trip assumé de manière subjective: le voyage est narré par la voix off d'Anaïs qui emmène le spectateur à comprendre les raisons qui les ont poussé à partir: le sentiment de vivre dans un système de consommation chronophage, trop centré sur le verbe «avoir» plutôt qu'«être» et ce besoin grandissant de rencontrer des peuples ayant un lien très fort avec la nature, une nature qui malheureusement disparaît de plus en plus.

Voyager, c'est comme devenir un citoyen du monde, c'est apprendre sur soi, sur ses capacités à apréhender l'Autre et sa culture, c'est apprendre une nouvelle langue, à sortir de sa zone de confort et se sentir étranger dans un pays que l'on ne connaît pas.

C'est avoir une réflexion sur nos habitudes de consommateurs et la concordance entre ce que nous pensons juste et ce que nous faisons vraiment.
C'est repenser le sens du mot «durable» et notre responsabilité à nous, individus ou entreprises, à respecter la diversité culturelle et environnementale de notre planète.

Mine à ciel ouvert, on y cherche de l'or et des diamants - Guyana

Écotoxicologue

«Rien n'a été encore découvert sur ces forêts. Si tu prends par exemple, la quantité de bactéries qu'il y a sur cette planète, nous en connaissons à peine 1%. Presque rien…! Elles sont présentes partout, principalement dans les forêts. Elles pourraient sans doute soulager les maladies que nous avons aujourd'hui. Elles pourraient être la source de nouvelles énergies, pourquoi pas? Malheureusement, nous allons nous rendre compte de l'importance de cette forêt, quand elle aura totalement disparue. »

Tatiana da Silva Pereira

Patron d'une mine

« Tout le monde dit que les mines détruisent l'environnement, mais les mineurs essaient de vous contenter vous, les consommateurs.
Ils essaient de trouver de l'or que tu puisses porter pour que tu te sentes bien.
On trouve des diamants pour toi. On est dirigé par tes besoins !
Il y a des gens qui font du profit et d'autres qui n'arrivent même pas à joindre les deux bouts, nous, on essaie juste de survivre.»

Neal James

Futur cacique de l'ethnie Pataxo

«Aujourd'hui, on pense beaucoup de manière capitaliste, avec l'argent… mais nous avons tous besoin des forêts. Et je pense que la nature est notre dieu, c'est pourquoi nous ne pouvons pas penser qu'au capitalisme car après, tout sera difficile.
Il faut réaliser que l'argent ne se mange pas. »

Caio Pataxo

Chapitre 2 : Les peuples indigènes

Cacique Kuikuro

« J'adore la télé pour voir que le monde entier a des problèmes. Ici au Brésil, en France, en Angleterre, les Américains... Tout le monde !
Là bas, la rivière est déjà morte, il n'y a plus de poisson…
Ici, la rivière est polluée…
Ici, il y avait une forêt, il n'y en a plus…
Ici, il y avait des oiseaux, ils sont en train de mourir… »

Afukaka Kuikuro

Association SECOYA

« Il est important de savoir que 21% des territoires amazoniens sont aux mains des Indiens. Et aujourd'hui, ce sont les territoires les plus préservés.
Et puis plus de 11% du territoire national brésilien est aux mains des Indiens.
Ce qui représentent aujourd'hui énormément de terres et de forêts complètement protégés.»

Silvio Cavuscens

Association AIKAx

«Nous avons fait une association, un projet et nous avons réussi à faire un CD de musique de nos chants. Des blancs sont venus former des jeunes au rudiments du cinéma. Ils l'ont enseignés à 4 jeunes.
Ils ont filmés des histoires anciennes racontées par des vieux.
Nous pensons que c'est très bien qu'ils filment notre culture, c'est très important pour nous. Ils ont réussi à acheter 2 caméras et des ordinateurs pour monter leurs films. »

Sepe Ragati Kuikuro

Enseignant-chercheur

« Dans le plan des 10 prochaines année de 2011 à 2020, il y avait 30 grands barrages dans l'Amazonie légale.
30 barrages en 10 ans, c'est un barrage tous les 4 mois.
C'est une vitesse de faire les barrages qui n'est pas justifiée pour la nécessité du pays.»

Dr. Philip Martin Fearnside

Institut Socio-Environnemental (INPA)

« Belo Monte est une grande menace à l'intégrité de ce patrimoine, principalement dans sa forme de construction.
Nous sommes donc contre ce projet dans le bassin du Xingu.
Nous ne sommes pas contre le développement, mais nous sommes contre le développement de n'importe quelle façon. »

Marcelo Salazar

Mouvement xingu Vivo Para Sempre

« Depuis 2008, le mouvement a beaucoup lutté avec les peuples indiens et plusieurs organisations internationales et locales pour la défense des droit des peuples indiens pour dénoncer la façon criminelle et dictatoriale et non démocratique dont le gouvernement construit Belo Monte sans respecter la loi, les droits des populations et plus particulièrement ceux des indiens.»

Antonia Melo

De la difficulté de tout faire seule

Six mois se sont écoulés après le retour de ce voyage, durant lesquel Anaïs découvrit la possibilité d'être financée par le Fongecif (via le Droit Individuel de Formation) pour une formation dans une école de cinéma à Paris. Ce projet de documentaire sur leur voyage en Amazonie ouvrit comme un sésame les portes de l'ESRA, école privée réputée du 15e arrondissement.
S'ensuivent alors 8 mois de formation, une expérience professionnelle en Inde pour valider le diplôme et son retour à Chamonix, avec la forte envie de mettre en application les cours qu'elle avait appris.

Une année a été nécessaire (janvier 2016 à janvier 2017) pour finaliser ce film en entier.

1 an à réécrire, réfléchir, revoir les moments capturés, monter entièrement ce documentaire de A à Z, hésiter, essayer, se rendre compte que réaliser un film, c'est la collaboration de plusieurs métiers à la fois et qu'il sera difficile de tout faire seule.

1 an, c'est le temps de mettre en œuvre un projet sans budget, avec pour seule richesse le temps que l'on s'accorde et la synergie d'énergies magnifiques qui se sont alliées gracieusement à ce film, pour le rendre plus beau encore.

C'est aussi la fierté d'avoir accompli ce projet jusqu'au bout, d'y avoir mis toute sa sincérité sans trahir les sentiments ressentis en voyage pour accoucher sans jamais l'avoir encore fait, d'un bout de soi qui voit enfin le jour.

Jeux indigènes, Cuiaba, Mato Grosso, Brésil

Diffusion

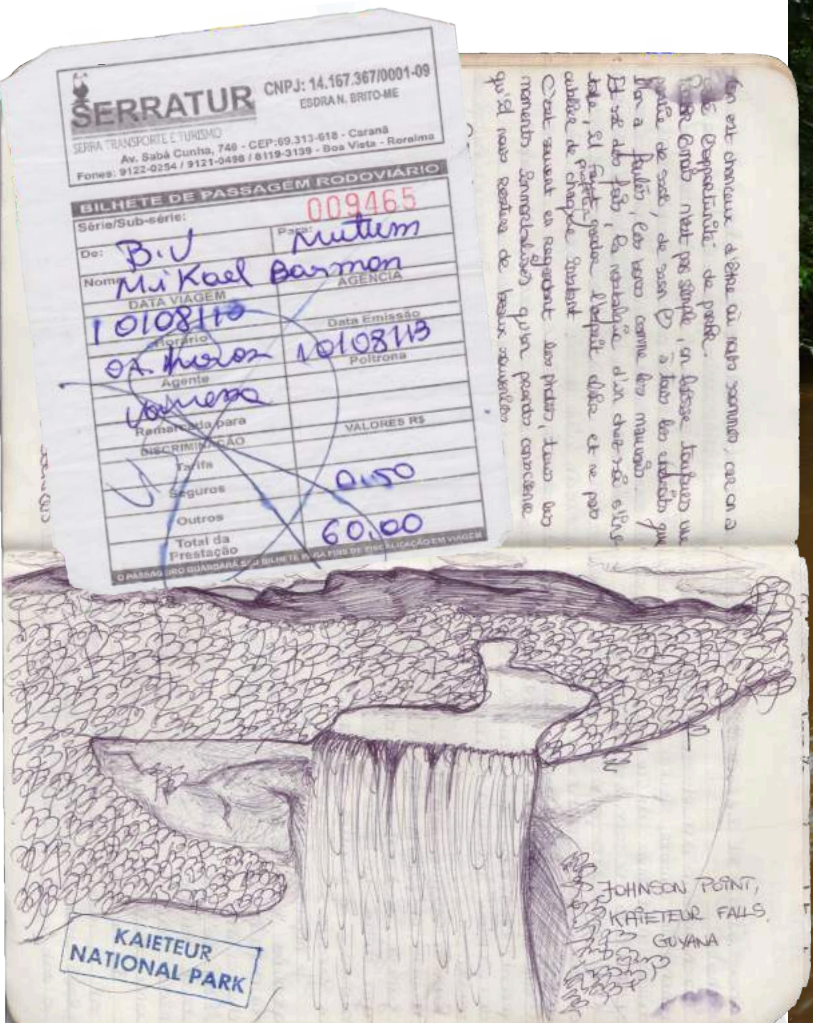
Ce documentaire est non-commercial, se voulant d'abord être le médiateur d'une cause mal connue en Occident en restant accessible à tous, tout en respectant les accords établis avec les communautés indigènes rencontrées (pas de commerce avec leur image).

L'association La Tribu des Sauvages s'est alors créée pour sa diffusion, ciblant principalement les festivals français et internationaux mais désirant également intervenir dans les écoles et les comités d'entreprise, avant d'être accessible sur internet dans différentes langues (français, anglais et portugais).

LA TRIBU DES SAUVAGES

Ce voyage, c'est:

- 10 mois de préparation
- 6 mois de voyage
- 2 sac à dos de 13 kg pour elle et 17 kg pour lui
- 1 pantalon, 2 tee-shirts chacun au départ
- 2 réflex (Canon 60D et Nikon D90) + 1 GoPro 4
- 26h de rushes dont 10h d'interviews
- entendre Rihanna au fonds de la forêt et se demander si tout n'est pas perdu
- 1 rapatriement sanitaire
- 1 formation en audiovisuel
- 1 an de travail seule et sans budget
- des ascenseurs émotionnels sur la remise en question de ses capacités
- 3 personnes à qui des tiramisus ont été promis en échange de leur gracieuse collaboration
- 1 documentaire d'une durée d'1h15
- 1 couple qui s'aime encore



Au Guyana, avec les chercheurs d'or...

Contact

La Tribu des Sauvages
E-mail: latribudessauvages@gmail.com
Page Facebook: «Amazonia, voyage en terres indigènes»
1/4 de la France métropolitaine disparaît chaque année